



CREATION



Relations Presse

Ushanga Elébé
 +41 (0) 22 989 34 00
 ushanga.elebe@forum-meyrin.ch
 www.forum-meyrin.ch

Commissaires d'exposition

Thierry Ruffieux
 Jean-Marie Antenen

Théâtre partenaire

DOSSIER DE PRESSE

**Exposition
 Notre combat**

Dessins, collages, objets
 Par Linda Ellia (France), peintre et photographe

**Du mardi 13 janvier au mercredi 18 février
 Vernissage le mardi 13 janvier à 18h30**

« Ici, l'imagination regarde la mort dans les yeux. Certes, jamais un dessin n'abolira ce qui a eu lieu, mais il y a tant de vie dans ces 600 dessins si variés et d'une inventivité époustouflante qu'on se pose la question: à quand une exposition? »

Le Point, novembre 2007



Comment l'art peut-il réagir face à l'horreur ?

Lorsqu'il s'agit de *Mein Kampf*, le livre-programme d'Adolf Hitler, l'oubli, la destruction sont impossibles ; comment, pourtant affronter l'intolérable ?

Quand par hasard, cette œuvre de mort tomba entre les mains de Linda Ellia, l'artiste-peintre et photographe fut submergée par la colère et le dégoût. Pour tenter d'échapper à la violence de son émotion, elle choisit de la traduire à même les pages de cet ouvrage de haine. Elle décida de recouvrir le texte, de le rendre illisible, de tenter de l'éradiquer comme par un réflexe de défense.

Parce qu'il fallait opposer un geste collectif à ce texte et à la barbarie qu'il a engendrée, elle décida de distribuer les nombreuses pages à des passants, des inconnus du monde entier informés par Internet, à des artistes reconnus – Enki Bilal, Miquel Barceló, Willem, José Muñoz, Philippe Cognée, Vladimir Velikovitch, pour ne citer qu'eux.

Des pages qu'elle récupéra, compila ; des pages raturées, pliées, découpées, brûlées – des dessins, peintures, collages pour palier le manque de mots face à l'indicible, et mettre à jour la résistance de chacun.

En tout, plus de 600 pages ont été distribués et publiés en 2007 par les éditions du Seuil, sous le titre *Notre combat*; un livre qui a connu un grand succès en librairie.

Le résultat est fascinant par la force graphique et l'émotion que dégage chacune des pages et terrifiant – car il n'efface pas la malédiction des faits et la souffrance des victimes annoncées dès 1923.

La résistance de l'art offre-t-elle un gage suffisant ? Comme le souligne la préface de Simone Veil « il faut toujours garder à l'esprit que le nazisme est né et s'est développé dans une société démocratique, la Shoah fut l'œuvre d'individus que l'on disait civilisé ».

Les dessins originaux sont exposés en première mondiale au Théâtre Forum Meyrin. L'exposition présentera l'intégralité des images reproduites dans le livre ainsi que deux cents inédits. Au total, six cents originaux seront à découvrir dans cette exposition-événement.

Théâtre Forum Meyrin

Ouverture publique Les mercredis et samedis de 10h00 à 12h00 et de 14h00 à 18h00.
Egalement sur rendez-vous.

Galerie du Levant / Entrée libre / Cette exposition intègre notre thème *Geist*.

Vernissage Le mardi 13 janvier à 18h30
Dès 19h rencontre-débat avec Linda Ellia et Thierry Illouz, écrivain, auteur d'une page.
Modérateur: Jean-Marie Antenen, éditeur

Linda Ellia sera présente à Genève du lundi 12 au vendredi 16 janvier.

Quelle ne fut pas ma stupeur lorsque ma fille me posa dans les mains le livre d'Adolf Hitler, *Mein Kampf*, trouvé dans une cave. Comment était-il arrivé là et pourquoi ? Mon corps se mit à trembler, à brûler. (...) Il fallait un apaisement à mon désarroi. Comment transformer le livre, le détourner de son horreur ? Il m'était impossible de le lire, de le donner, de le détruire. Comment faire ? Comment le faire taire ? Mon esprit torturé cherchait, ne cessait de questionner.

Un soir, je vis des extraits du film de Claude Lanzmann, *Shoah*. Le récit des rescapés me bouleversa et, dans la nuit, réveillée en sursaut, des phrases surgirent comme par magie. Je saisis le livre, le regardai, le scrutai. Une idée me traversa l'esprit : « Et si je détachais l'une de ces pages pour y exprimer ma colère, répondre, résister ? » Je saisis alors un gros marqueur rouge et décidai de m'en prendre à l'ouvrage.

Je dessinai rapidement la tête d'une femme hurlant – elle s'appellerait Aile. La signature, qui porterait sur ces pages la marque de mon geste, était trouvée. J'en ai éprouvé un tel plaisir que j'ai continué sur une trentaine de pages. Je les recouvrais de mes mots, de mes dessins, de mes peintures, je les découpais... J'exultais. Je voulais en finir avec ce livre et le maculer jusqu'à la dernière page. C'est alors que j'ai pensé aux autres. Pourquoi ne pas partager ce que j'étais en train de vivre ?

(...) Lorsqu'ils me rendirent leurs pages, je décidai définitivement de poser mes crayons pour leur donner la parole. Leurs travaux constituaient à mes yeux de réels chefs-d'œuvre. Tous me racontèrent comment ils avaient vécu cette expérience, et ce qu'elle avait suscité en eux. Le résultat dépassait mes espérances. Mon désir était précisément de partager, de communiquer, d'initier le mouvement de ce qui deviendrait une cause commune, de s'engager ensemble à travers l'art. Cet élan solidaire, ces liens me donnèrent l'énergie pour ne jamais fléchir.

Je choisis de poursuivre l'expérience dans la rue, d'interpeller des inconnus pris au hasard.

(...) Quand, un soir, mon frère Yves découvrit les pages revisitées, l'angoisse me saisit. Je redoutais sa réaction. Le visage plein d'inquiétude, il finit par me dire : « Linda, qu'es-tu en train de faire avec *Mein Kampf* ? » La gorge nouée, je lui ai expliqué ma démarche. Sa réponse fut aussi immédiate qu'enthousiaste : « Tout le monde doit voir ça ! Je vais t'aider à distribuer ces pages. » Depuis, nous n'avons cessé de nous y consacrer.

Préface de *Notre combat*, par Simone Veil (extrait)

(...) Entre *Mein Kampf* et le travail de Linda Ellia, il y a en effet l'insondable béance que fut la Shoah. Si cette ombre plane sur chaque page de ce livre, c'est bien l'expression de la mémoire qui est ici montrée dans toute sa diversité. Du déni à la colère, de la répulsion à la douleur, la multiplicité des réactions traduit les différentes manières d'aborder cet héritage commun. Les dessins, les peintures, les collages et toutes les transformations subies par le texte pallient ainsi le manque de mots face à l'indicible.

Linda Ellia, artiste plasticienne, peintre et photographe

1992-1995: Musée des arts décoratifs (Louvre)

1999 –2003: Ecole des Beaux-Arts / Atelier Glacière de la ville de Paris

2000-2003: Manufacture des œillets et Centre St-Michel / Paris

2003: Exposition personnelle / Carré des Coignards - Nogent sur Marne - France

2005: Découverte du livre *Mein Kampf* / Début du projet *Notre Combat*

2007: Sortie du livre *Notre Combat*, Edition du Seuil

2009: Création de l'exposition *Notre combat*, Théâtre Forum Meyrin

Publications

Livre : Linda Ellia, *Notre combat*, Ed. du Seuil, 398 pages, octobre 2007

DVD : Claude Ventura, *L'art et la manière, Linda Ellia*, Arte et Image & Compagnie



L'exposition, une création

Concept scénographique

La présentation se doit de mettre en valeur l'œuvre aussi bien que les parties qui la constituent, de lier le tout, comme le fait le livre, sans le disperser dans l'espace de la salle.

Le premier élément frappant de cette œuvre artistique qu'est *Notre combat* réside dans le nombre de pièces produites. Les pièces isolées sont toutes fortes, émouvantes, personnelles et intéressantes. Elles peuvent être vues une à une, comme une exposition plus classique de tableaux. Mais elles constituent également un tout, qui est en soi une œuvre. Car l'œuvre de Linda Ellia, son geste d'artiste, réside avant tout dans cette volonté de réunir cette multitude de témoignages iconographiques.

Ce geste collectif sera présent dans l'exposition, non seulement par la présence de la multitude de pages, mais par un dispositif qui permettra la participation du public afin que les spectateurs de ce *happening*, puissent en devenir également acteurs.

Le second élément porte sur l'essence même de ce projet : *Notre combat* n'est pas qu'un livre contre, c'est aussi une volonté positive de substituer l'espoir à une œuvre mortifère et aux conséquences dramatiques qu'elle a induit. La présentation des originaux, sous forme d'exposition, pose donc la question de la mémoire du spectateur, de sa connaissance des faits historiques et des documents iconographiques qui s'y rapportent mais également son empathie.

Les dessins originaux sont exposés en première mondiale au Théâtre Forum Meyrin. L'exposition présentera l'intégralité des images reproduites dans le livre ainsi que deux cents inédits. Au total, six cents originaux seront à découvrir dans cette exposition-événement.



Est-ce-que ce geste artistique s'est révélé libérateur ?

Linda Ellia: Oui, dans mon travail. Pendant cette aventure, un autre regard s'est imposé à moi. J'ai exploré de nouveaux supports, d'autres matériaux. J'ai, par exemple, fabriqué des poupées en tulles de diverses couleurs, ligotées avec de la ficelle, du fil de fer, des élastiques, de la corde. Certaines n'ont que la tête, d'autres sont immenses et sans membres. La première, je l'ai collée sur une page de *Mein Kampf* (*Notre combat*, page 375).

Je vois les choses différemment à présent. C'est peut-être ça, la liberté : créer, voir ce qui se passe autour de soi et pouvoir le montrer, le dénoncer.

Que peut l'art face à la barbarie ?

Justement, se soulever, se révolter face à toutes sortes d'injustices à travers un art engagé. L'émotion véhiculée par l'art est une arme redoutable qui fait son chemin. Il faut être très patient. Tout fini par arriver un jour. Il suffit d'y mettre toute sa sincérité, son cœur.

Est-ce que l'artiste a une responsabilité particulière face à l'Histoire ?

Si l'Histoire le touche, oui. On a tous une responsabilité face au passé. Il faudrait qu'il nous serve d'exemple, pour que les injustices ne se reproduisent plus jamais, « À l'avenir, l'odieux peut encore nous tomber sur la tête ».

Arrivé à la dernière page du livre, que souhaiteriez-vous que le lecteur retienne ?

Chaque personne possède en elle la force d'agir, de combattre, de se rebeller contre l'adversité. Il suffit de le vouloir, de le décider et d'agir. L'union fait aussi la force, levons-nous pour le bien et non pour le pire !

Entretien avec Thierry Illouz (extrait)

Comment avez-vous réagi à la proposition de Linda Ellia ?

Thierry Illouz (écrivain ayant participé à l'exposition): La proposition m'a d'abord désarçonné, remué, perturbé. Il s'agissait de toucher l'intouchable, de s'y confronter physiquement. J'ai d'abord cru en être incapable tant *Mein Kampf* relève du tabou, de la répulsion. J'ai tenu la page à distance, je l'ai conservée dans un tiroir que je me gardais d'ouvrir, pensant qu'un jour il me faudrait renoncer purement et simplement. Mais de sa place la page m'a travaillé. Je la sentais proche et tant que je n'en avais rien fait la tranquillité m'était interdite, il me fallait lui faire face. C'est le projet, l'art de Linda Ellia qui m'ont convaincu. Sa démarche avait un sens, celui du recouvrement, celui de la substitution d'un livre à un autre, un livre du bien sur un livre du mal. Sans elle, je n'aurais pas eu la force de cet acte. Ce qu'elle a accompli tient dans cette révélation de ce qui, en nous, attendait un tel affrontement et du soulagement qui en découle.

Quel enjeu recouvre cet exercice ?

L'exercice porte en lui une forme de nécessité première et jusque-là retenue. Le projet de Linda Ellia conduit, par son impulsion, à cette découverte d'une possibilité de changer par sa main la nature des choses. Il met en lumière une des formes d'abolition, d'extinction de la barbarie : œuvrer, agir, inscrire. Participer à ce travail d'enfouissement, d'enterrement de l'horreur et mieux encore de dépassement, peut-être même, si l'on peut oser le mot, de victoire sur cela.

Pour les 2 entretiens, propos recueillis par Ushanga Elébé, extrait de Si n°3.

